

nimer, s'émouvoir, s'électriser à chaque nouvelle un peu inattendue; surtout lorsque la hausse ou la baisse empoignait et terrassait quelque malheureuse victime d'une spéculation hasardeuse.

Un jour, — c'était en juillet 1869, je crois, — le mais avait sauté tout à coup de 61 à 93. Une jeune et belle femme, nouvellement mariée, attendait son mari, à la porte de la Bourse, assise dans un élégant coupé attelé de deux magnifiques bai-bruns, qui piaffaient d'impatience. Tout à coup, celui qu'elle attendait arrive éperdu, les yeux hagards, les cheveux en désordre: "Mon Dieu, mon Dieu, s'écrie-t-il, je suis ruiné! ruiné!..." Dès qu'il aperçut sa femme, je le vis chanceler, puis, dans un accès de désespoir terrible, se précipiter pour se briser la tête sur les colonnes du péristyle. La foule accourt, et nous le plaçons à moitié évanoui dans la voiture, à côté de sa femme, qui fait des efforts héroïques pour le calmer. Si vous aviez entendu ce qu'elle lui disait! Je n'ai jamais tant admiré le courage d'une femme que cette fois-là. Pauvre jeune homme; il s'était levé le matin riche de \$40,000; il venait d'en perdre cinquante mille!

Le Bureau de Poste et la Douane ne faisaient qu'un seul et même bâtiment, à l'encoignure des rues *Dearborn* et *Monroe*. Il était bâti en marbre jaune, et d'une architecture sévère et de bon goût. C'est là que pendant cinq longues années je suis venu demander des nouvelles du pays. Pour tout étranger, l'endroit de prédilection, c'est le Bureau de Poste, et l'ami le mieux accueilli, c'est le facteur.

A deux pas de la porte d'entrée, sur la rampe d'un des escaliers du *basement*, se tenait d'habitude un gros aigle apprivoisé qui s'amusait à regarder entrer et sortir la foule, avec toute la dignité d'un sénateur romain. On l'avait surnommé *Napoléon*.

Un bon matin, — c'était pendant la guerre franco-prussienne, — un gros Allemand bourré de *lager-beer*, arrive accompagné d'un chien que dans l'exaltation de son orgueil national, il avait favorisé du nom de *Bismark*.

— *Gatch Nabolion, Pismarg! Gatch!*...

Et Bismark d'aboyer à Napoléon qui sautait d'une rampe à l'autre, en menaçant du bec et des serres.

— *Gatch Nabolion Pismarg!* répétait le gros Allemand en ricannant dans ses barbes.

Arrive un petit Français, un vrai gamin de Paris, qui toise son homme, et l'interpelle avec un accent de crânerie impossible à rendre:

— Tu vois bien qu'il n'est pas couronné, c'paroissien-là, vieille choucroute! Ce n'est pas un empereur; c'est la république, bêta!

Il n'avait pas achevé que le malheureux chien lui coupe la parole par un hurlement douloureux. L'aigle venait de lui fendre le museau d'un coup de bec formidable.

— Vive la république! cria le gamin.

Et la foule que l'incident avait attirée, de rire au nez du malencontreux farceur qui paraissait aussi penaud que son chien.

Dix-huit millions en *greenbacks* ont été détruits dans les voûtes de la Douane.

Parmi les autres bâtisses remarquables qui ont été consumées, à part des églises, des hôtels, des théâtres et des gares de chemins de fer, on remarquait:

Le *Merchants' Union Building*, où se trouvaient les bureaux de la compagnie télégraphique *Great Western*, et les quartiers généraux du général *Sheridan*, — l'*Oriental Building*, — le *Mechanics' Building* — le *Drake's Block*, — le *Potter Palmer Block*, où se trouvaient les vastes magasins de MM. *Ross & Gossage*, — le gigantesque *Terrace Row*, longue suite de résidences princières, — le *First National Bank*, — le *Marine Bank*, — l'*Académie des beaux Arts*, — le *Major Block*, — l'*Andrew's Building*, — le *Farwell Block*, — l'*Arcade Building*, — le *Morrison Row*, — l'*Otis Block*, où étaient les bureaux de l'*Amérique*, — le *Tribune Building*, le plus bel établissement typographique du continent, — le *Mercantile Association Building*, — le *Palais Episcopal Catholique*, — le *Collège de Bryant et Stratton*, — le *Dearborn Seminary*, — l'immense *Farwell Hall*, capable de contenir 7,000 personnes, où *Carlotta Patti* et *Mlle Nilsson* ont remporté de si beaux triomphes, — et mille autres dont les noms m'échappent, — magnifique construction en marbre de l'Ohio ou de Joliet; et enfin, le plus beau de tous, palais colossal en marbre blanc, que le propriétaire M. *Potter Palmer* louait à MM. *Field, Leiter et cie.*, pour l'énorme somme de \$52,000 par année!

Il y avait 750 commis et autres employés attachés à cette maison. Le montant des affaires de *Field, Leiter et cie.*, dépassait \$13,000,000 par an; et cependant, ils étaient encore surpassés, dans le commerce en gros, par MM. *G. V. Farwell et cie.*, qui atteignaient parfois le chiffre de \$21,000,000!

Chacun de ces établissements sont munis de machines à vapeur pour monter les marchandises aux étages supérieurs, ou les descendre à volonté.

C'est probablement ce qui avait donné lieu à l'erreur de cette bonne vieille qui me demandait, l'été dernier:

"C'ty vrai, m'sieur, qu'dans les Etats, y a des magasins qui marchent par le *steam*, épi qu'ont pas besoin de commis?"

Il y avait certainement exagération.

L. H. FRÉCHETTE.

A continuer.

Les cloches de la petite église de B... sonnaient à toute volée: le curé de la Paroisse venait de marier un tanneur à la fille d'un boucher. "Qu'est-ce que les cloches ont à tant sonner que cela?" demande un gamin. "Elles célèbrent l'union de la peau et des os!" répondit un collègue.

## TOURS DE FORCE.

L'*Homme-Canon* vient de mourir à Boulogne-sur-mer, non pas sur sa pièce, comme doit périr tout brave canonnier, mais sous sa pièce, comme un affût brisé.

Qui était l'*Homme-Canon*? Un homme comme vous et moi, formé de chair et d'os, mais doué d'une force extraordinaire.

L'*Homme-Canon* faisait charger à poudre une pièce de huit, puis l'enlevait à bras il se la plaçait sur l'épaule. Un comparse mettait le feu à la lumière et le coup partait sans que le canon bronchât plus que s'il eût été scellé dans un mur.

Après avoir étonné Paris de ses exploits foudroyants, l'*Homme-Canon*, fuyant peut-être devant les canons prussiens, craignant peut-être aussi d'être mis en réquisition à titre d'affût, apparut en diverses autres villes, et surtout dans les grandes foires. C'est dire que l'*Homme-Canon* est presque aussi bien connu, en France, que Thiers et Gambetta. Un fait certain, c'est qu'il ne passait nulle part sans faire beaucoup de bruit, et qu'il s'est tiré le canon plus souvent qu'on ne l'a tiré pour aucun souverain d'Europe.

Le nom de ce titan qui portait la foudre, peu de personnes l'ont jamais su; mais ses affaires n'en prospéraient que mieux sous la raison sociale d'*Homme-Canon*. Tout Paris a couru pour lui, et certes, il en valait la peine. Il jetait de la poudre aux yeux de tout le monde qui lui jetait de l'or en retour. Il chargeait son gousset en déchargeant son canon. La fortune ne ratait pas plus que son arme. Dieu l'a préservé d'un caissier aux pieds légers, et cependant, la grosse caisse battait incessamment à sa porte:

Entrez Messieurs, Mesdames,  
Venez voir ce que vous n'avez jamais vu:  
Un homme si charnu, si charnu,  
Qu'il porte à dos un vrai canon d'affût!

Et l'on entrain en foule et l'on sortait émerveillé. A Boulogne-sur-mer, on entra de même en foule, mais on sortit stupéfiés, épouvantés. Un coup terrible venait de dissoudre la société si bien établie, si fortement constituée de l'*Homme-Canon*.

L'arme était chargée, ajustée sur l'épaule, la mèche brûlait sur la lumière et le canon ne partait pas. L'homme attendit quelques instants, puis croyant que le canon le boudait, il changea d'attitude pour avoir raison de cette hésitation. Tout à coup, l'éclair jaillit et l'homme roula sans vie sous la masse de fer. Il avait le crâne broyé.

La poudre était mouillée et le canon avait fait long-feu.

Il y a peu d'années encore, l'aîné des frères Maçon, doué également d'une force prodigieuse, termina sa carrière d'une façon non moins misérable. Une grande célébrité s'attachait à la famille Maçon, composée du père et des trois fils. Entre autres exploits des leurs, ils luttaient contre deux, quatre et jusqu'à six chevaux. Ils se ceignaient le corps de plusieurs sangles disposées de manière à présenter une plus grande surface au choc. Une corde qui tenait à l'attelage était attachée à une de ces sangles. L'homme, debout, saisissait de ses deux mains les barreaux d'une échelle fixe. On faisait partir les chevaux lentement, à petits pas, jusqu'à ce que la corde fût raide — puis alors on les fouettait à tour de bras. Leurs muscles saillaient, leurs yeux s'injectaient, ils tiraient d'ensemble, à plein collier, jarrets pliés, mais presque aussitôt ils lâchaient prise et reculaient impuissants contre la résistance de l'athlète.

Et c'est ainsi, dans une lutte de ce genre, que l'aîné des Maçon a perdu la vie. Il y avait foire à Saint-Cloud et il donnait ses représentations dans le parc. Six chevaux de poste, c'est-à-dire six chevaux des plus vigoureux, perchons ou limonsins, sont amenés. Entourant de ses bras un arbre d'une grosseur telle, qu'il lui fût possible, en l'enserrant, de se saisir le poignet d'une main, les autres préparatifs étant faits, il fit signe qu'il était prêt.

Les chevaux, mal dirigés, s'élançèrent violemment: le choc fut terrible. L'homme résista, mais il s'affaissa sur lui-même comme un mur qui croule. On courut à lui. Il avait les deux bras désarticulés à l'épaule. Quelques minutes après il était mort.

Laroche est le Samson de Paris. Il se place sous un chariot dans lequel il fait monter vingt hommes des plus corpulents, et il les enlève à dos, puis il tourne et retourne ce poids énorme en divers sens. Aussi Paris se vante haut et fort des exploits de Laroche.

Mais Laroche vaut-il bien mieux que notre Grenache?

J'ai vu Grenache, se promener à pas carré avec trois hommes suspendus aux longues tresses de sa chevelure et s'en débarasser à volonté par une légère secousse de tête. Ployer une barre de fer sur son bras, briser des cailloux à coups de poing était un jeu pour lui. Je l'ai vu, ce qui est plus fort, se renverser en arrière, de manière à ne toucher le sol que des pieds et des mains, le corps tendu, comme l'arche d'un pont. On lui plaçait sur le ventre une forte enclume, sur laquelle deux hommes, armés de lourds marteaux, frappaient à coups redoublés. Et Grenache ne bronchait pas. Il faisait aussi le même tour que Laroche, à cette différence près, que n'ayant pas de chariots, il se servait de madiers.

Il faut dire aussi que Grenache, il y a quinze ans, n'était pas un petit enfant. L'imagination populaire en a fait un géant. Que ne raconte-t-on pas à son sujet?

Un jour (dit-on) que Grenache labourait tranquillement son

champ, il vit venir à lui un homme de haute taille, à l'air fier et hardi.

— Bonjour, monsieur!

— Bonjour, monsieur!

— Connaissez-vous un nommé Grenache?

— Un peu, répondit Grenache, en arrêtant ses chevaux et en attachant aux manchons de sa charrue les guides qu'il avait passées autour du cou. Que lui voulez-vous, mon ami?

— J'ai entendu parler de sa force et je voudrais le tâter un peu.

— Et quel est votre nom, s'il vous plaît?

— Mon nom, oh! je n'en ai pas honte, vous avez dû entendre parler plus d'une fois de l'*Oiseau-Rouge*; c'est moi qui suis l'*Oiseau-Rouge*, à preuve que j'en porte la plume sur mon chapeau, comme vous voyez.

— Vous êtes un grand *ba ailleur*, je suppose?

— Comme vous dites, monsieur. Depuis dix ans que je vais dans les chantiers, je n'ai pas encore rencontré mon maître.

— Mais Grenache n'est pas un *ba ailleur*, lui, il est aussi paisible, aussi doux qu'un agneau.

— Ta, ta, je saurai bien trouver son côté sensible: vous n'avez qu'à me conduire chez lui ou m'indiquer sa demeure, et vous verrez bien qu'il n'entendra pas chanter l'*Oiseau-Rouge* sans faire entendre son ramage, à son tour.

Grenache tenait, en ce moment, sa main droite sur un des manchons de sa charrue.

— Pour ce qui est de vous conduire, dit-il, vous pouvez vous adresser à d'autres qu'à moi, car je n'ai pas de temps à perdre; mais quant à vous indiquer sa maison, rien n'est plus facile: tenez! voyez-vous cette petite maison blanche, derrière les arbres? c'est là qu'est sa demeure.

Et Grenache, pour indiquer sa maison, avait levé d'une main sa charrue et la tenait ainsi, à bras tendu, dans la direction voulue.

L'*Oiseau-Rouge* n'en entendit pas davantage et s'éloigna à tire-d'ailes en publiant partout qu'il avait vu le diable labourant un champ.

Elle est bonne celle-là, n'est-ce pas? Et pourtant il y en a bien d'autres sur le compte de ce brave Grenache, qui laisse dire et conter, sans quitter les manchons de sa charrue. On me dit qu'à la suite d'un accident qui a failli lui coûter la vie, il s'est retiré à *Saule-Hélène* (comté de Bagot bien entendu) où il mène la vie la plus simple et la plus modeste.

Vous me direz que les lecteurs de l'*Opinion Publique* sont trop sérieux pour qu'on puisse se permettre de leur raconter de pareilles légendes: et vous aurez raison peut-être. Mais voyez donc Alexandre Dumas, combien peu il se gêne de mettre sur le compte de son père des aventures non moins extraordinaires, non moins incroyables. Voulez-vous en juger vous-même? Ouvrez ses *mémoires*.

"Mon père, nous l'avons déjà dit (effectivement, sur ce sujet, il se répète souvent) à l'âge de vingt-quatre ans était un des plus beaux jeunes hommes qu'on put voir. Il avait ce teint bruni, ces yeux marrons et veloutés, ce nez droit qui n'appartenait qu'au mélange des races indienne et caucasique. Il avait les dents blanches, les lèvres sympathiques, le cou bien attaché sur de puissantes épaules, et malgré sa haute taille de cinq pieds neuf pouces, une main et un pied de femme.... Au moment où il se maria, "son mollet était juste de la grosseur de la taille de ma mère." La liberté dans laquelle il avait vécu aux colonies avait développé son adresse et sa force d'une manière remarquable: c'était un véritable cavalier américain, un *Gaücho*. Le fusil ou le pistolet à la main, il accomplissait des merveilles dont Saint-Georges et Junot étaient jaloux. Quant à sa force musculaire, elle était devenue proverbiale dans l'armée. Plus d'une fois, il s'amusa, au manège, en passant sous quelque poutre, à prendre cette poutre entre ses bras et à enlever son cheval entre ses jambes. Je l'ai vu, et je me rappelle cela avec tous les étonnements de l'enfance, porter deux hommes sur sa jambe pliée, et, avec ces deux hommes en croupe, traverser la chambre à cloche-pied. Je l'ai vu, dans un mouvement de douleur, prendre un jonc de grosseur moyenne entre ses deux mains et le briser en tournant une main à droite et une main à gauche.

"Le docteur Férus, qui a servi sous mon père, m'a raconté souvent que, âgé de dix-huit ans à peu près, lui, M. Férus, fut expédié à l'armée des Alpes, comme aide-chirurgien. Le soir de son arrivée, il regardait, au feu d'un bivouac, un soldat qui, entre plusieurs tours de force, s'amusa à introduire son doigt dans le canon d'un fusil de munition, et le soulevait, non pas à bras, mais à doigt tendu. Un homme, enveloppé d'un manteau, se mêla aux assistants et regarda comme les autres. Puis souriant et jetant son manteau en arrière:

"C'est bien cela, dit-il; maintenant, apportez quatre fusils."

"On obéit; car on avait reconnu le général en chef. Alors il passa ses quatre doigts dans les quatre canons et leva les quatre fusils avec la même facilité que le soldat en avait levé un seul."

"Tiens, dit-il, en les reposant lentement à terre, quand on se mêle de faire des tours de force, voilà comme on les fait."

Ces légendes du cheval enlevé entre les jambes, ces deux hommes à cheval sur le mollet, ces quatre fusils enlevés à doigts tendus, eurent, quand elles parurent, un succès de rire pyramidal, au grand étonnement de leur inventeur, qui, lui, croyait toujours ce qu'il écrivait.

A propos du cheval enlevé, j'ai pourtant une histoire authentique qui ne s'en éloigne guère. On sait que les cuirassiers de la Garde sont tous des hommes de choix, des mieux bâtis de